

Le prince Mérenptah fut-il grand prêtre de Ptah ?

État de la question et focus sur Hori, fils de Khâemouaset *

Edwin Dalino

Doctorant en égyptologie, équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

DÉPUIS LES débuts de l'égyptologie, a été parfois avancée l'idée selon laquelle le prince Mérenptah, treizième fils de Ramsès II, aurait été grand prêtre de Ptah à la fin du règne de ce dernier. La plupart des auteurs¹ l'affirmant se fondent sur des études désormais anciennes, dont celles de W.M.Fl. Petrie et A. Badawi², bien qu'il n'en soit pas fait cas dans l'étude de référence de Ch. Maystre³ ni dans celle de M.M. Fisher⁴. Il paraît donc nécessaire de revenir sur la question, même si récemment Chr. Raedler⁵ a effectué une brève mise au point à ce propos. Dans cette perspective, les sources avancées pour justifier cette allégation seront réexaminées, avant que ne soit abordée la chronologie des grands prêtres à cette époque.

Le prince Mérenptah = grand prêtre de Ptah : quelles sources ?

À la page 121 de l'ouvrage de Badawi sur Memphis, on ne lit qu'une seule phrase au sujet de Mérenptah : « Nach einer Stele in dem Serapeum steht dann im Jahre 55 Prinz Menephtah als Kronprinz in Memphis anstelle seines verstorbenen Bruders Chaemwese ». À aucun moment il n'est donc dit que Mérenptah aurait assumé la charge de grand prêtre de Ptah à Memphis.

* Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ArcHiMedE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Je remercie mon directeur de thèse, Frédéric Servajean, pour ses substantielles remarques. Pour leurs pertinentes et diligentes relectures, Mathilde Frère et Simon Thuault ont également toute ma reconnaissance.

¹ Notamment dans D. WILDUNG, *L'É II*, 1975, s.v. Hoherpriester von Memphis, col. 1260 (n° 48) ; B.S. EL-SHARKAWY, « A New List of the High Priests of Ptah at Memphis till the End of the Ancient Egyptian History (332 BCE). Part 1 : Till the End of the New Kingdom », *Abgadiyat* 3, 2008, p. 29, n° 59, n. 205-206 ; et dans différentes notices du catalogue d'exposition A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *Savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II. Khâemouaset le prince archéologue*, Arles, Gand, 2016, p. 44 et 286.

² W.M.Fl. PETRIE, *A History of Egypt III*, Londres, 1905, p. 36-37 ; A. BADAWI, *Memphis als zweite Landeshauptstadt im Neuen Reich*, Le Caire, 1948, p. 121.

³ Ch. MAYSTRE, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, OBO 113, Fribourg, Göttingen, 1992.

⁴ M.M. FISHER, *The sons of Ramesses II*, 2 vol., *ÄAT* 21, Wiesbaden, 2001 (en particulier p. 116).

⁵ Chr. RAEDLER, « Prestige, Role and Performance. Ramesside High Priests of Memphis », dans R. Gundlach, K. Spence (éd.), *Palace and Temple. Architecture – Decoration – Ritual. Cambridge, July 16th-17th, 2007*, Wiesbaden, 2011, p. 140, n. 18.

Notons pour la suite que la stèle en question est reproduite dans la planche 21 de l'ouvrage d'A. Mariette sur le Sérapeum⁶.

Dans le troisième tome de son histoire de l'Égypte, Petrie dresse aux pages 35-38 la liste des fils de Ramsès II connus, tout en citant certains de leurs monuments respectifs. Au sein de l'énumération de ceux du prince Mérenptah, on lit : « high priest, Serapeum (M.S. iii. 21), dedicating statue of Ptah, F. Mus. »⁷. Petrie se fonde donc sur la même stèle que Badawi, mais sans doute également sur une phrase de Mariette, puisque nous trouvons, au § III, p. 15 de l'ouvrage de ce dernier, au sujet des Apis V-IX :

Trois de ces Apis ont été ensevelis dans les chambres n^{os} 2, 3 et 4 des Petits Souterrains. Les deux autres avaient été déposés dans un même caveau sur l'une des parois duquel était tracée la date de l'an 55 déjà mentionnée. *L'un mourut alors que le prince Méneptah, qui plus tard devait succéder à son père Ramsès II, avait remplacé Sha-em-Djom dans le gouvernement de Memphis* (nous soulignons).

Sa référence est une nouvelle fois la stèle de sa planche 21. Cependant, celle-ci ne donne assurément pas les titres de grand prêtre de Ptah. On y voit simplement au registre supérieur Mérenptah faisant offrande à un Apis, avec la titulature suivante⁸ :

sš n(y)-sw.t (j)r(y)-p'(t) (j)m(y)-r(3) mš' wr s3 n(y)-sw.t smsw n(y) h.tz, Mr~n-Pth.

Le scribe royal, préposé aux *pât*, général en chef, fils aîné du roi, de sa chair, Mérenptah.

Ce n'est donc pas en raison d'un titre explicitement formulé que Mérenptah a été considéré comme grand prêtre de Ptah, mais parce qu'il a consacré une stèle à l'Apis à la place de son frère aîné Khâemouaset alors décédé, comme si c'était là le rôle exclusif du grand prêtre de Ptah. En fait, il faudrait plutôt y voir l'acte politique d'un prince désormais héritier du trône.

D. Wildung fait quant à lui référence au premier tome des *Materialien* de W. Helck⁹, qui allègue effectivement que Mérenptah fut grand prêtre, citant le catalogue du Musée de Berlin de G. Roeder¹⁰, dans lequel se trouve la copie de trois textes au nom du :

(j)r(y)-p'(t) h3t(y)-' htm(ty)-bjty smhr w'ty hr(y)-sšt3 m hm nb sm Mr~n-Pth.

préposé aux *pât*, prince, chancelier du roi, compagnon unique, supérieur des secrets dans chaque lieu de culte et prêtre-*sem* Mérenptah.

⁶ A. MARIETTE, *Le Sérapeum de Memphis*, Paris, 1857 = Louvre N 412 = IM 3747. Voir dernièrement Chr. BARBOTIN, « Stèle du prince héritier Merenptah, successeur de Khâemouaset », dans A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *op. cit.*, p. 146-147.

⁷ « M.S. iii. 21 » pour A. MARIETTE, *op.cit.*, § III, pl. 21. Quant au monument de Florence (« F. Mus. » pour Florence Museum), il s'agit certainement du socle de statue au numéro d'inventaire 1681 (1801), sur lequel il n'est nullement fait mention d'un titre de grand prêtre de Ptah (KRI II, 904, 15-905, 2).

⁸ KRI II, 377, 4.

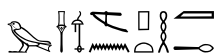
⁹ W. HELCK, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches I*, AAWMainz 10, Mayence, Wiesbaden, 1960, p. 132 (D. Wildung se trompe en citant la page 131).

¹⁰ G. ROEDER, *Aegyptische Inschriften aus dem Staatlichen Museen zu Berlin II*, Leipzig, 1924, p. 106-107, n° 7276. Celui-ci cite W. SPEMANN, *Ausführliches Verzeichniss der aegyptischen Altertümer, Gipsabgüsse und Papyrus*, Berlin, 1899, p. 159, en référence, qui excepté une description ne donne aucune information supplémentaire. Voir PM III²/II, 733.

Ce dernier titre est le seul à être cité systématiquement. Pour autant, bien que le monument soit daté du Nouvel Empire, il ne peut être attribué au prince. Premièrement parce que ces inscriptions proviennent d'une tombe (de Saqqâra), qui ne peut bien évidemment être celle du futur roi. Ensuite parce que ses titres ne correspondent pas à ceux que l'on trouve habituellement sur les monuments du fils du Ramsès II, tels que « scribe royal, général en chef » et surtout « fils royal » voire « fils aîné du roi ». De toute évidence, il ne s'agit donc pas même d'un prince. Par ailleurs, le titre de « *sem* » qu'il porte ne suffit pas à définir un grand prêtre de Ptah, comme l'a montré Ch. Maystre¹¹. L'allégation de W. Helck peut donc également être écartée.

Enfin, B.S. el-Sharkawy se réfère aussi aux *Denkmäler* de K. Lepsius¹². Mais à la page indiquée, on ne trouve encore une fois aucune mention d'un éventuel titre de grand prêtre de Ptah, ni même du prince.

Deux chaouabtis d'un dénommé Mérenptah ont été publiés récemment¹³. Ils avaient été découverts par Mariette lors de ses fouilles au Sérapéum de Memphis, ses archives indiquant : « Le 25 février 1852. Porte d'entrée des petits souterrains. Collection de neuf statuettes funéraires. Sur le devant on lit le seul nom Osiris-Apis »¹⁴. Leur dos était inscrit du même texte, que voici :



wr ḥrp ḥmw Mr~n-Pth m3'-ḥrw.

Le doyen des chefs des artisans Mérenptah, justifié.

Ce pourrait être un élément pour attribuer la charge de grand prêtre de Ptah au prince Mérenptah¹⁵. Cependant, le titre de « fils royal » n'y apparaît pas et, de surcroît, un autre grand prêtre de Ptah du même nom est attesté sous la XXII^e dynastie (Takélot I^{er})¹⁶. C'est donc très probablement à ce dernier qu'il faut attribuer ces deux chaouabtis, comme le fait d'ailleurs R. Meffre¹⁷.

Ainsi, rien de ce qui a été avancé jusqu'à maintenant ne prouve que le prince Mérenptah fût grand prêtre. Pour autant, dans le but de résoudre ce problème, il est nécessaire de revenir sur

¹¹ Ch. MAYSTRE, *op. cit.*, p. 3-15. Voir également Chr. RAEDLER, *loc.cit.* On peut également remarquer qu'il n'est pas dit « *sm* de Ptah », variante caractéristique notamment du règne de Ramsès II (*ibid.*, p. 86-88).

¹² LDT IV, 85.

¹³ Louvre SN (S 1863 = IM 3154 = AF 13567) et N 5233 (IM 3194) = J.-L. BOVOT, « Les serviteurs funéraires du Sérapéum au Louvre », *EAO* 82, 2016, p. 20 ; R. MEFFRE, « Les ouchebtis memphites d'époque libyenne », *RdE* 66, 2015, p. 134-135, pl. XIII^b (AF 13567 uniquement). Je remercie Jean-Luc Bovot de m'avoir fait part de ses informations et avis sur le sujet et envoyé les photographies dont il disposait.

¹⁴ D'après J.-L. BOVOT, *op. cit.*, p. 19.

¹⁵ Peut-être ces chaouabtis ont-ils d'ailleurs provoqué la confusion que nous essayons d'éclaircir dans cette étude.

¹⁶ Suggestion de Mathilde Frère ; Ch. MAYSTRE, *op. cit.*, p. 168-169, § 66 ; et p. 367, n° 175 ; M. MALININE, G. POSENER, J. VERCOUTTER, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, Paris, 1968, p. 18, pl. 7, n° 19 ; B.S. EL-SHARKAWY, « A New List of the High Priests of Ptah at Memphis till the End of the Ancient Egyptian History (332 BCE) (Part 2 : From the Twenty-First Dynasty to the Thirtieth Dynasty) », *Abgadiyat* 4, 2009, p. 76, n° 86 ; R. MEFFRE, *loc. cit.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 135, n. 10. L'emplacement de leur découverte pourrait tout à fait correspondre à cette datation (communication de J.-L. Bovot).

la chronologie des grands prêtres de Ptah à la fin du règne de Ramsès II, afin de déterminer si un éventuel pontificat memphite du prince pourrait y être situé.

La datation du pontificat de Hori (A), fils de Khâemouaset

Durant la première moitié de la sixième décennie du règne de Ramsès II, mourut le prince et grand prêtre de Ptah Khâemouaset, peut-être alors héritier présomptif¹⁸. Il est très probable que ce soit le vizir (Pa)Râhotep qui lui ait succédé, celui-ci portant les titres du pontife de Memphis¹⁹; pour peu de temps, puisque le vizir Néferrenpet, qui annonça les jubilés de Ramsès II des années 57 et 60²⁰, occupa cette charge à son tour²¹. La question se pose ensuite de savoir qui était le grand prêtre de Ptah à la toute fin du règne. Or, on connaît celui qui assuma cette fonction sous le règne de Mérenptah : Hori (A), fils de Khâemouaset²². Bien qu'aucun nom royal n'apparaisse sur ses monuments, le fait qu'il soit le père du vizir Hori (B)²³, attesté dès le règne de Séthi II²⁴ puis jusqu'en l'an 12 de Ramsès III²⁵, permet de situer ainsi son pontificat.

Grâce à la stèle de Ptahemouia²⁶, nous savons qu'il était déjà grand prêtre sous Ramsès II. Celle-ci est inscrite du cartouche de ce dernier, postérieur à l'an 18²⁷. On y trouve au deuxième registre deux hommes, faisant offrande à quatre personnages assis parmi lesquels²⁸ :

wr ḥrp ḥmw n(y) Pth Hry m3 ḥrw.

le doyen des chefs des artisans de Ptah Hori, justifié.

Et, à côté :

sš n(y)-sw.t wḥm n(y)-sw.t P3-ḥm-ntr.

le scribe royal et héraut du roi Pahemnetjer.

¹⁸ Voir dernièrement Ph. COLLOMBERT, « La mort de Khâemouaset et l'énigme de sa tombe », dans A. Charron, Chr. Barbotin (éd.), *op. cit.*, p. 272-273.

¹⁹ Stèle Caire JE 48845 = *KRI* III, 54, 12.

²⁰ *KRI* II, 397, 1-10. Les inscriptions retrouvées mentionnant les jubilés suivants sont lacunaires.

²¹ Voir principalement le bassin à libation BM EA108 = *KRI* III, 48-49. Cette chronologie est également retenue par Chr. RAEDLER, *op. cit.*, p. 140 ; Cl. OBSOMER, *Ramsès II*, Paris, 2012, p. 326-328 ; *DRITANC* III, 312-313.

²² *KRI* III, 414-415, et *KRI* IV, 292-293. L'identité de ce Khâemouaset est débattue, du fait que son fils le cite systématiquement comme *wr ḥrp ḥmw* et jamais comme « fils royal ». Cependant, si comme nous le pensons Hori fut grand prêtre sous Mérenptah, il n'avait alors aucune légitimité à se réclamer d'un « fils royal » de Ramsès II, la lignée royale étant désormais fixée par rapport à Mérenptah. De manière générale, nous n'avons d'ailleurs connaissance d'aucune filiation directe mentionnant le titre de *s3 n(y)-sw.t*, du moins au Nouvel Empire. Voir également à ce sujet A. DODSON, *Poisoned Legacy*, Le Caire, New York, 2010, p. 23.

²³ Stèle Michaelidès = Ch. MAYSTRE, « Une stèle d'un grand prêtre memphite », *ASAE* 48, 1948, p. 449-455, pl. I ; *id.*, *OBO* 113, p. 285, n° 86 ; *KRI* IV, 292, 7-293, 2 ; à exploiter parallèlement aux fragments de statue Caire CG 1174 et Brooklyn 37.1920E. Voir Fr. SERVAJEAN, *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, Paris, 2014, p. 108-109 (*contra* G. DRESBACH, *Zur Verwaltung in der 20. Dynastie : das Wesirat*, *KSG* 9, Wiesbaden, 2012, p. 76-81).

²⁴ *KRI* IV, 339, 1-9.

²⁵ G. DRESBACH, *loc. cit.*

²⁶ BM EA167 = *HTBM* IX, p. 29-30, pl. 25-25^A ; *KRI* III, 206, 18-207, 16.

²⁷ *KRI* III, 207, 3. Cf. Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 64-67.

²⁸ *KRI* III, 207, 7.

Il est tout à fait possible que ce dernier puisse être identifié à Pahemnetjer fils de Mâhou, grand prêtre de Ptah entre la fin de la XIX^e et le début de la XX^e dynastie. Ce dernier rend hommage à Hori (probablement A) sur un bas-relief se trouvant au Caire²⁹ et en reçoit un du vizir Hori (B) avec lequel il est représenté en une statue double³⁰.

On pourrait en dernière instance objecter à ce schéma qu'un autre grand prêtre de Ptah nommé Hori (C) est connu et pourrait être identique à celui qui est cité sur la stèle. Une colonne conservée au musée du Caire³¹ et une peinture murale trouvée durant les fouilles de M.I. Aly Sayed au Sérapéum³² lui sont attribuées. Il y est désigné entre autres comme fils de Ptahmès et³³ :

(j)r(y)-p .t h3t(y)- ' hr(y)-tp T3.wy jt-mr(y)-ntr sm wr hrp hmw Hri.

préposé aux *pât*, prince, supérieur du Double-Pays, père divin aimé du dieu, prêtre-*sem* et doyen des chefs des artisans Hori.

Cependant, d'après Aly Sayed, la chapelle (« N »), sur le mur de laquelle la peinture de Hori (C) se trouvait, contenait la sépulture d'Apis morts sous le règne de Ramsès XI³⁴. Dès lors, il semble fort vraisemblable que le pontificat de Hori fils de Ptahmès date de la fin de la XX^e dynastie – mais on ne peut en être certain actuellement.

Conclusion

En définitive, deux faits peuvent être mis en évidence :

1. Aucun document archéologique ou épigraphique ne peut être utilisé en faveur de l'attribution du pontificat memphite au prince Mérenptah.
2. La chronologie des grands prêtres de Ptah de la fin du règne de Ramsès II ne milite pas en faveur de cette hypothèse, puisque le grand prêtre Hori (A), fils de Khâemouaset, se trouve à la tête du clergé memphite de la fin du règne de Ramsès II à celui de Mérenptah, voire de Séthy II.

Par conséquent, en l'absence d'un document attribuant les titres de *wr hrp hmw* et *sm* au prince Mérenptah – dont l'existence serait très surprenante – ce dernier doit être rayé de la liste des grands prêtres de Ptah de Memphis.

²⁹ Voir Ch. MAYSTRE, *op. cit.*, p. 288, n° 89 ; Chr. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, *BiEtud* 70, Le Caire, 1976, p. 191-192, NE 52 ; Chr. RAEDLER, *op. cit.*, p. 140-141, fig. 1-2 et n. 23.

³⁰ Louvre A 72 = Ch. MAYSTRE, *op. cit.*, p. 295-296, n° 101 ; *KRI* IV, 294.

³¹ TN 20/1/25/4 = SR 14125 = Ch. MAYSTRE, *op. cit.*, p. 287, n° 88 ; B.S. EL-SHARKAWY, *Abgadiyat* 3, pl. 72.1.

³² M.I. ALY SAYED, *Les Petits Souterrains du Sérapéum. Étude d'archéologie, Religion, et Histoire – Textes inédits*, thèse de doctorat inédite, Université Lyon 2 (dir. J. Cl. Goyon), 1991, p. 17-18, pl. 23^{A-C} ; B.S. EL-SHARKAWY, *op. cit.*, pl. 72.2-72.3.

³³ Aucun titre n'est attribué à ce dernier. M.I. ALY SAYED (*op. cit.*, p. 17-18, pl. 23^C) propose de restituer sur une peinture le titre de *h3t(y)- ' wr* mais les traces sont insuffisantes pour conclure (voir d'ailleurs *ibid.*, p. 22). B.S. EL-SHARKAWY (*op. cit.*, p. 31, n° 72) le suit et donne le même titre à son fils. Nous n'en connaissons pas la raison.

³⁴ M.I. ALY SAYED, *op. cit.*, p. 286, pl. 2. Il indique ailleurs (p. 285) que la chapelle pouvait remonter au règne de Siptah (ce qui ne s'oppose en rien à notre restitution). Toutefois, si comme il l'explique (p. 6) les chapelles étaient murées après l'inhumation, leurs murs devaient être abattus lorsqu'un Apis y était de nouveau enterré. Dès lors, les peintures de Hori (C) se trouvent vraisemblablement sur les murs élevés lors de l'inhumation la plus tardive. Voir également *ibid.*, p. 283 et 617.